

La Déclaration finale

Le Centre Marocain interdisciplinaire des Etudes Stratégiques et Internationales, l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, en co-organisation et en collaboration avec plusieurs partenaires marocains et étrangers ont organisé les 22 et 23 novembre 2013 le Forum mondial sur l'Alliance des Civilisations, la Diversité Culturelle et le Partenariat Euro-méditerranéen autour du thème : « L'investissement dans l'éducation, le savoir et la recherche scientifique : l'enjeu pour le monde arabe ».

Plusieurs axes ont été débattus dont : Quelle université pour le 21^{ème} siècle ?, Les enjeux de l'investissement dans le capital humain, L'ordre politique arabe et les grands défis de demain, Les changements politiques et les équilibres institutionnels dans le monde arabe, Les jeunes et les grands défis de demain, Comment éduquer, promouvoir et former les nouvelles générations ?, etc. De ces journées d'études ayant regroupé des experts du monde entier, il ressort la déclaration finale suivante :

- 1) Pendant les périodes de transition politique, la priorité tant rationnelle que psychologique chez la plupart des acteurs est donnée aux problèmes politiques nationaux, aux différentes interactions, aux différents entremêlements, aux multiples enchevêtrements entre les « joueurs » politiques, entre les anciens et les nouveaux acteurs sur une scène politique semée d'embûches et des plus médiatisées. Dans cet ordre d'idées, il faut instaurer la confiance.
- 2) La confiance est à la base de la consolidation démocratique. Les principes de la transitologie et de la consolidologie en science politique imposent à ce que la confiance soit la règle entre les individus et entre les individus et les institutions pour dépasser avec succès la période de l'incertitude.
- 3) Les nouveaux acteurs politiques dans les pays arabes doivent créer une feuille de route assurant la création d'un champ politique basé

sur des règles démocratiques dans lequel tous les acteurs politiques trouveront leur place.

- 4) Dans la période d'incertitude, les partis politiques arrivés au pouvoir dans plusieurs pays arabes doivent comprendre que l'avenir de leur pays dépend de la gestion de la chose publique, de la valorisation de l'élite, du renouvellement institutionnel, de la métamorphose partisane, de l'éducation, etc. La société civile doit se réconcilier avec le pouvoir politique.
- 5) Dans des contextes politiques fragmentés, il faut réconcilier les jeunes avec la politique. Le fossé générationnel doit disparaître. Le plus dangereux est d'enraciner un divorce ou une défiance de la société vis-à-vis des institutions. Parler éternellement du rapport entre le politique et la religion est une perte de temps. De même, il faut investir dans le capital humain, dans la formation, dans la recherche scientifique.
- 6) Les Etats arabes doivent mettre en œuvre des stratégies nationales pour la bonne formation des nouvelles générations et doivent mobiliser les acteurs et les compétences pour développer la production scientifique. De même, il faut que l'ensemble des Etats arabes procèdent à la réforme profonde des systèmes nationaux de recherche pour les rendre capables d'accompagner les plans de développement sectoriel, pour les rendre inclusifs et cohérents afin de mobiliser toutes les structures de recherche, éliminer les redondances et en améliorer convenablement la gouvernance.
- 7) Il faut que les Etats arabes améliorent la qualité de l'enseignement des sciences et des techniques dans tout le cursus scolaire, encouragent particulièrement l'expérimentation, l'observation et le raisonnement afin d'obtenir une bonne assimilation du savoir et développer la culture scientifique et technique. La diffusion systématique de cette dernière, à partir des établissements d'enseignement, des universités, des centres de recherche, et via tous les médias, doit en faire une contribution majeure au développement. Les participants saluent ici le dernier Rapport de l'Académie Hassan II des Sciences et Techniques « Développer la

recherche scientifique et l'innovation pour gagner la bataille de la compétitivité ».

- 8) L'essor de l'Université du 21^{ème} siècle réside dans la réponse effective et sans états d'âme, aux défis posés par : La mondialisation ; L'internationalisation ; La massification de l'Enseignement Supérieur (ES) ; Les progrès des techniques d'information et de la communication ; La commercialisation des savoirs.
- 9) L'internationalisation est une réponse intrinsèque de l'université qui répond aux challenges de la mondialisation, sous forme de politiques et programmes gouvernementaux ou académiques. Ce genre de collaboration rend nécessaire l'établissement d'un réseau régional d'Assurance de Qualité avec un focus sur les systèmes d'accréditation, de recherche et d'innovation ou encore sur la gouvernance
- 10) La collaboration, qu'elle soit nationale, régionale ou internationale doit être consistante à travers toute la région. Ce défi sera énorme pour toutes les jeunes universités car aux défis purement académiques inhérents aux différents modèles historiques d'universités, s'ajoute la complexité extrême de l'environnement politique. Après tout l'université n'incarne-t-elle pas la complexité des cultures et des valeurs des sociétés dans laquelle elle évolue ?
- 11) La massification de l'enseignement supérieur est inévitable et a transformé profondément la structure de l'enseignement supérieur au cours de ces deux décennies. La meilleure réponse est certainement la diversification (privé, Community College, on-line). L'autre solution est de rendre flexible la mobilité des étudiants à l'intérieur d'un système éducatif ou entre systèmes de pays ou régions différentes. Cette transformation pose la question fondamentale du maintien de la qualité des universités et autres institutions d'enseignement supérieur. Un autre moyen de minimiser la disparité entre qualité et quantité de l'enseignement

supérieur est de mener des études préalables sur les besoins du marché du travail qui permettent ensuite de développer des programmes d'enseignement adéquats.

- 12) Les progrès des technologies d'information et de communication ont bouleversé les méthodes d'enseignement et de l'apprentissage. Il est difficile pour un enseignant des universités modernes, qui ne maîtrise pas les nouvelles technologies de communication comme *iTune, Second Life, YouTube, BigThink* ou encore les cours on-line gratuits comme *MIT Open courseware ou edX ou encore Khan Academy*, d'être en phase avec les étudiants déjà très versés en social media. Ailleurs, il est intéressant de noter que la langue dominante des Websites de l'Internet est de loin l'Anglais (57%) suivi de très loin par les autres : l'Allemand (6.5%), le Russe, le Japonais, l'Espagnol, le Chinois entre 4 et 5 %, et enfin le Français à 3.9%. L'un des défis majeurs des universités nouvellement créées est d'établir une plateforme technologique de pointe pour permettre aux étudiants et aux enseignants d'accéder aux savoirs largement disponibles et gratuits. Les professeurs libérés de la contrainte de réinventer leurs cours peuvent utiliser leur temps à coacher des étudiants plutôt que de noyer les étudiants avec des informations déjà accessibles sur l'Internet.
- 13) Si la commercialisation des savoirs est une priorité pour l'université alors cette culture doit être présente au sein de la gouvernance de l'université sous forme de bureau des relations Industrie-Université. Le triangle université-gouvernement-industrie doit être fortement opérationnel. Des programmes avec financement adéquat doivent supporter l'essor du R&D. La formation des enseignants et des étudiants aux principes et pratiques de la commercialisation des savoirs contribue au succès de ces programmes. Par ailleurs, il a été démontré que les professeurs ayant une expérience des entreprises privées (ingénieurs par exemple) sont plus qualifiés pour transformer les résultats de la recherche en produits commerciables.